

ESI EDUGYAN

Washington Black



LIANA LEVI



Lire



Esi Edugyan.

DAVID LEVENSON/

GETTY IMAGES EUROPE

Esclaves et explorateurs

DÉLIVRANCE Un roman initiatique sur un jeune esclave noir, au début du XIX^e siècle, par la grande romancière canadienne Esi Edugyan

C'est tout à la fois un roman d'initiation, un récit d'aventures, mais aussi la quête d'une libération et la recherche tumultueuse d'une identité. La romancière canadienne d'origine ghanéenne Esi Edugyan a choisi de raconter la vie extraordinaire d'un jeune esclave noir, « *nègre des champs* », dans une plantation des Antilles anglaises au début du XIX^e siècle.

Son héros porte un nom prédestiné : George Washington Black. La barbarie de son nouveau maître, qui fait couper la langue à ceux qui osent lui répondre et brûler vifs les fugitifs, ne laisse pas à ce garçon (surnommé Wash) d'autre perspective que la mort pour échapper à cet enfer, avec l'espoir de se

réveiller libre dans un Dahomey paradisiaque. Mais encore faut-il que sa tête ne soit pas détachée de son cadavre... comme il le voit faire.

Le destin de Wash bascule un jour de 1830 où un jeune ingénieur anglais aventureux débarque à la Barbade pour construire un ballon dirigeable gonflé à l'hydrogène. Choisi en raison de son faible poids et de son don pour le dessin, le petit esclave va apprendre à lire et prendre son envol très vite grâce à son nouveau protecteur abolitionniste.

Une saga digne de Jules Verne

Après, on se retrouve plongé avec lui dans une série d'épisodes rocambolesques qui vont le conduire jusqu'en Arctique, lui faire découvrir le métier de plongeur sous-marin avant de gagner Londres, puis Liverpool, Amsterdam et Marrakech. Au long de son parcours épique, Wash rencontre la fine fleur des explorateurs

britanniques, depuis un spécialiste des Esquimaux jusqu'à un biologiste marin dont il va devenir l'assistant.

De l'émancipation de ce petit esclave, hanté à jamais par la peur d'être repris, aux recherches scientifiques menées par des amateurs éclairés pour comprendre le monde vivant, Esi Edugyan multiplie les points de vue dans cette saga digne de Jules Verne. Elle nous y embarque – animée d'un souffle et d'une énergie dignes des maîtres de la littérature du XIX^e siècle justement – avec en plus l'idée – tout à fait contemporaine – de voir comment et pourquoi on parvient à s'inventer une vie et à assumer une identité. Le télescopage s'avère bouleversant. On en sort groggy, mais enchanté. ●

FRANÇOIS VEY

« *Washington Black* », Esi Edugyan, trad. Michelle Herpe-Voslinsky, Liana Levi, 432 pages, 22 euros.



LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

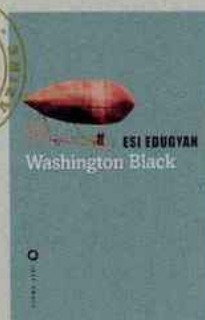
RETOUR EN ENFANCE

★★★ WASHINGTON BLACK, d'Esi Edugyan, Liana Levi, 440 p., 22 €.
Traduit de l'anglais (Canada) par Michelle Herpe-Voslinsky.

Ca commence fort : au début des années 1830, un esclave noir âgé de 11 ans, surnommé Washington Black, s'enfuit de sa plantation de la Barbade avec le frère de son maître sadique à bord d'un « aérostat » expérimental. Avec son protecteur, Titch, scientifique amateur, ils survolent les flots avant d'être pris dans une tempête et de s'effondrer sur un bateau en route vers la Virginie. Le jeune Wash est injustement accusé de meurtre, sa tête est mise à prix, un tueur à gages obstiné est à ses trousses. Titch, lui, souhaite

retrouver son père, dont il ne sait s'il est mort ou vif, un professeur Nimbus également porté sur les sciences. Ensemble, ils remonteront vers la Nouvelle-Angleterre avant de gagner l'Arctique, où ils retrouveront finalement le fantasque géniteur. Après quoi, Titch disparaîtra dans la neige et l'ancien esclave partira à sa recherche autour du monde. Ce qui le mènera à Londres, Liverpool, Amsterdam, puis Marrakech et le désert marocain, où il débusquera finalement un homme devenu méconnaissable. Exceptionnel roman initiatique,

Washington Black donne le sentiment de retomber en enfance, lorsque les romans d'aventures comblaient nos imaginaires avides (un moment, le père de Titch lui dit : « Vous étiez des enfants [...]. Vous ne saviez rien de la beauté. » A quoi l'intéressé répond justement : « Les enfants savent tout de la beauté [...]. Ce sont les adultes qui ont oublié. ») Enfin une bonne nouvelle : l'imagination n'a pas totalement déserté la littérature.





ÉTRANGER

WASHINGTON BLACK
PAR ESI EDUGYAN, TRADUIT
DE L'ANGLAIS PAR MICHELLE
HERPE-VOSLINSKY

Liana Levi, 440 p., 23 euros.

☆☆☆☆ Après le formidable « Underground Railroad » de Colson Whitehead, une jeune romancière afro-canadienne surdouée s'empare de l'histoire de l'esclavage. Elle raconte, dans un roman efficace, la vie de Washington Black, jeune esclave noir qui vit à la Barbade en 1830. Titch, le doux frère de son maître sanguinaire, le prend sous son aile. Ensemble, ils vont voyager jusqu'au pôle Nord, où le héros va gagner ses galons d'homme libre.

Un impeccable *page turner*, qui a remporté le Giller Prize.

DIDIER JACOB



Washington Black

Esi Edugyan

Trad. par Michelle

Herpe-Voslinsky

Liana Levi, 2019, 432 p., 22 C

Dans la veine de ses deux romans précédents¹, qui s'appuient sur le vécu d'un personnage central pour dénoncer la violence exercée à l'égard de groupes marginalisés, ostracisés par les pouvoirs en place, Esi Edugyan, née au Canada de parents émigrés du Ghana, semble composer avec *Washington Black* une nouvelle partition historique sur fond d'aventures multiples. Le héros, qui donne son titre au livre, raconte à la première personne son errance en ballon dirigeable, en bateau, à pied, en caravane, à partir de 1830 (il serait né autour de 1818), de la plantation sucrière de la Barbade où il travaille comme esclave jusqu'au Maroc, en passant par la Virginie, le pôle Nord, la Nouvelle-Écosse, Londres et Amsterdam. Tout en décryptant la cruauté sans limites des maîtres, la gêne révoltée des abolitionnistes ou la douleur éprouvée par les Noirs, même après leur libération, le roman résonne au-delà du

simple témoignage sur l'esclavage. Les pistes de réflexion fusent souter- rainement au fil de la narration : quel sens donner au lieu et aux conditions de sa naissance, comment parvenir à définir son identité, que veut dire être présent au monde. L'ambiguïté des sentiments fait exploser toutes les relations, qu'elles soient forgées sur la compassion, l'amitié, l'amour, la haine, l'intérêt ou la simple rivalité. Le voyage tourmenté dans lequel George Washington Black se débat est à l'image de sa personnalité en devenir, à la fois porteuse d'espoir par sa créa- tivité et son intelligence et percluse de doutes et de blessures ; ce combat est aussi emblématique de tout rêve de liberté.

L'esclavage est mis en scène dans toute sa violence seulement à deux reprises, quand Washington Black décrit en détail ses premières années dans la plantation de Faith, son travail dans les champs de canne à sucre, ses liens avec Big Kit qui le protège ou la terreur déclenchée par l'arrivée du nouveau maître, Erasmus Wilde, puis quand, consultant les archives de la plantation données par Christopher Wilde, dit Titch, après l'abolition de l'esclavage en 1834 et le décès de son frère Erasmus, il découvre le secret de sa naissance. Mais des images fur- tives ne cessent de se glisser, comme pour rappeler que toutes les aventures extraordinaires que connaît Wash

1 - Esi Edugyan, *The Second Life of Samuel Tyne*, Toronto, Knopf, 2004, non traduit, et *Half Blood Blues* [2011], trad. sous le titre *3 minutes 33 secondes* par Michelle Herpe-Voslinsky, Paris, Liana Levi, 2013.



ont pour origine le statut d'esclave qui fut le sien : son visage défiguré par des brûlures provoquées par une explosion de gaz lors d'une expérience ratée par Titch en est la marque indélébile ; il est toujours recherché par un chasseur d'esclaves, John Francis Willard, sa tête étant mise à prix par son ancien maître ; à Norfolk, il est encouragé par Titch à tenter sa chance au Haut-Canada avec d'autres esclaves en fuite.

Seul, Wash ne parvient pas à se vivre libre et à s'imposer comme tel. Il ne sait pas davantage s'extraire d'une forme de passivité, comme paralysé par l'implication des décisions qu'il pourrait prendre. Il comprend mais ne peut agir, se laissant porter par la volonté d'autrui, tout en s'indignant confusément de sa faiblesse. C'est Titch qui choisit de « l'emprunter » à son frère comme contrepoids pour ses expériences avec le ballon dirigeable, le Fendeur-de-nuages, puis qui en fait son assistant, organise sa fuite quand il est faussement accusé d'avoir tué un Blanc et veille sur lui avant de l'abandonner au pôle Nord sous la prétendue protection de son père, le naturaliste James Wilde. Plus tard, c'est Tanna Goff, la fille d'un célèbre biologiste marin, qui le séduit, l'encourage à participer à leurs travaux et l'accompagne dans ses pérégrinations à la recherche de Titch dont il ne peut accepter la disparition.

Wash devra assister à Londres à la pendaison de son poursuivant John Willard et retrouver Titch au Maroc pour enfin affronter son passé et s'assumer, acceptant le droit d'être reconnu pour ses qualités de scientifique et son talent de dessinateur. La force du roman est d'acquiescer alors, comme rétrospectivement, une autre dimension. L'histoire de Wash n'est plus seulement celle d'un enfant esclave qui, comme le lui a expliqué Big Kit un jour à Faith, est enfin libre car « *quand on est libre, on peut faire n'importe quoi* » ; ce n'est pas non plus un hommage rendu à tous ces anonymes qui, parce qu'ils étaient noirs, ont été empêchés d'apporter leur contribution à la science ou à l'art ; c'est loin d'être une vision manichéenne des différents protagonistes.

Esi Edugyan dessine une réalité plus complexe, mettant à nu les compromissions des uns et des autres, revenant sur des épisodes anciens qui éclairent soudain autrement les relations entre membres d'une même famille, révélant les enjeux qui viennent contrarier le déroulement espéré des événements, pointant les rivalités qui peuvent polluer l'avancée de travaux novateurs. L'alternance dans une même séquence entre des passages poétiques, emprunts de beauté, de sérénité et des échanges marqués par une grande rudesse, une certaine



cruauté parfois, contribue à rendre sensibles ces décalages. Contraint par Tanna et son père à plonger pour tenter de récupérer certains spécimens nécessaires à leurs recherches, Wash, ébloui, décrit le merveilleux monde sous-marin qui s'offre à lui, ses couleurs, ses dangers aussi, s'extasiant tout particulièrement sur la beauté extravagante d'une pieuvre.

À travers les histoires de vie des personnages hauts en couleurs croisés au hasard de ses pérégrinations – le

commandant du cargo et son frère jumeau médecin, les explorateurs de l'Arctique, les simples ouvriers en Nouvelle-Écosse ou le guide au Maroc se racontent comme si Wash était invisible ou pouvait tout supporter – Wash finit par entendre la part d'enfance qui subsiste en chacun et par se réconcilier avec la sienne. Parce qu'il est en paix avec sa naissance, il peut appartenir au monde des vivants et enfin sentir son corps libre.

Sylvie Bressler

Qui est vraiment esclave ?

La Canadienne Esi Edugyan pose son roman à la Barbade, l'Italienne Francesca Melandri, en Éthiopie. Deux magnifiques récits d'apprentissages de la liberté et de quête de la vérité.

Quel est le point commun entre l'aventure d'un esclave de la Barbade en 1830, et celle de la fille d'un ancien colon italien en Éthiopie en 2012 ? La difficile quête de la liberté. C'est le fil rouge de deux grands et beaux romans : *Washington Black* d'Esi Edugyan et *Tous, sauf moi* de Francesca Melandri. Dans le premier, le personnage principal a 11 ans et il vit dans un champ de cannes à sucre, au rythme des coups de fouet. Tout au plus peut-il compter sur la présence maternelle et inquiétante de Big Kit, une esclave plus toute jeune qui protège l'enfant comme elle peut, en rêvant à son propre suicide et à sa résurrection au Dahomey, la terre dont elle a été arrachée.

UN CHEMIN D'APPRENTISSAGE

Un jour, la vie de l'adolescent bascule avec l'arrivée concomitante d'un nouveau maître, particulièrement cruel, et de son frère cadet, Titch, jeune scientifique anglais. Très rapidement, *Washington Black* manifeste un talent de dessinateur inné et exceptionnel qui lui vaut d'être repéré par Titch, secrètement abolitionniste, en quête d'un assistant pour ébaucher les plans de sa dernière invention : un engin volant. Commence alors, pour le jeune esclave, un chemin d'apprentissage de la liberté semé d'embûches et de périls, dans la grande tradition des feuilletons littéraires du XIX^e siècle, mais aussi de résistances intérieures, ce vertige d'avoir le choix, après avoir appris de tout son corps et de tout son être à obéir aveuglément pour survivre... La toile de fond évoque le climat pré-sécessionniste vénéneux d'*Autant en emporte le vent* et l'imaginaire de Jules Verne – tour du monde et machines géniales.

La vertigineuse quête de la liberté, c'est aussi ce qui anime Ilaria Profeti, professeur de collège de gauche, qui habite à Rome, dans le quartier multiculturel de l'Esquilin, dans le puissant roman de Francesca Melandri, animé par un souffle incroyable. Un jour, après que sa voiture a



TAMARA POPPIT-POPPY PHOTOGRAPHY



FRANCESCA MANTOVANI - EDITIONS GALLIMARD

ESY EDUGYAN (*Washington Black*) et **FRANCESCA MELANDRI** (*Tous, sauf moi*), deux grandes auteures.

été emportée à la fourrière – elle s'était garée sur un parking fermé en raison de la visite de Kadhafi – elle trouve un migrant éthiopien sur son paillason qui se présente comme son neveu, le fils d'un enfant que son père Attilio aurait eu avec une Éthiopienne pendant ses années coloniales... Et c'est une véritable bataille contre elle-même que va devoir livrer Ilaria pour faire la lumière sur cette affaire, personnage pris comme tant d'autres dans une amnésie collective, où il est douloureux de se confronter aux détails de la réalité.

LA LIBERTÉ AU PRIX DE LA VÉRITÉ

Ilaria et Washington, chacun à leur manière, racontent que la liberté s'acquiert au prix de la vérité, tant personnelle – qui est mon père ? qui est ma mère ? – que collective, historique. Et que, dans la vraie vie, s'il existe de vrais salauds, la plupart des hommes pèchent plutôt par résignation, avec, ça et là, un geste de rébellion contre le système quand il touche à leur

confort. De manière symptomatique, c'est après avoir constaté l'enlèvement de sa voiture, qu'Ilaria se met à haïr Rome, « *un sentiment d'amants trahis*, pense-t-elle, ou, pire encore, d'esclaves ». À quel moment commençons-nous à devenir des esclaves et quand cessons-nous de l'être ? Telle est la vertigineuse question renvoyée en miroir par ces deux grandes romancières. ♡

MARIE-LUCILE KUBACKI



Washington Black, de Esi Edugyan, Liana Levi, 22 €.



Tous, sauf moi, de Francesca Melandri, Gallimard, 24 €.



Washington Black ★★
ESI EDUGYAN
Wash, esclave aux Barbades, échappe à sa condition grâce à Titch, frère du propriétaire de la plantation, qui en fait son assistant. Avant l'abolition de l'esclavage, celui-ci se rappelle sans cesse à lui par la présence d'un chasseur de primes. Après, ce n'est pas beaucoup mieux : sa couleur de peau reste un signe d'infériorité. Sa volonté et son talent de dessinateur rendent possible une autre vie. P.My
Tr. de l'anglais (Canada) par Michelle Herpe-Voslinsky, Liana Levi, 440 p., 22 €, ebook 16,99 €



ESI EDUGYAN WASHINGTON BLACK

Traduit de l'anglais
(États-Unis) par Michelle
Herpe-Voslinsky
Liana Levi
440 p., 23 €



La captivante odyssée d'un jeune esclave en fuite qui parcourt le monde à la recherche de sa liberté. Ingénieuse fusion entre Colson Whitehead et Jules Verne, le roman d'Esi Edugyan, renouvelle avec bonheur le roman d'aventures.

Depuis qu'il est haut comme trois pommes, le jeune Washington Black débroussaille la canne à sucre, dans les champs de la Faith Plantation, à la Barbade. Captif d'un système institutionnalisé, Wash grandit sous la protection de l'étrange Big Kit. Son destin semble tout tracé. Mais c'est sans compter l'irruption de Titch, scientifique anglais et frère du propriétaire, qui va changer sa vie à jamais. Libéré des brutalités agricoles par ce dernier, le jeune esclave devient une sorte de compagnon pour cet inventeur et l'assiste dans la création d'une machine volante, «Le Fendeur-de-nuages». C'est le commencement d'une folle équipée picaresque pour cet «enfant des tropiques». De la Virginie jusqu'au pôle Nord, en voyageant à travers des contrées de chaleur, de vent et de neige, il cherchera un refuge où se sentir à sa place, libre. Dans ce siècle de décou-

vertes, Wash élargira ses horizons, aiguillonné par son intelligence et son imagination. Avec ce roman fascinant qui interroge avec nuances les relations de domination et la responsabilité de la liberté individuelle, Esi Edugyan rebat les cartes de l'Histoire et s'affranchit habilement des récits traditionnels sur l'esclavage. En insufflant à son récit des atours extraordinaires qui distordent le réalisme, elle fabrique un itinéraire exceptionnel à son héros, qui cherche à comprendre les systèmes qui l'ont construit. *Washington Black* est également un très beau récit sur l'enfance, époque d'émerveillements que les adultes oublient. Ce n'est pas le cas de l'écrivaine qui comble nos imaginaires enfantins avec cette réécriture malicieuse des romans d'aventures : «*"Tu auras une grande vie, petit", murmura-t-elle. "Une vie de nombreuses rivières." Puis elle cracha dans ma main et me referma le poing. "Et voilà ta première rivière", dit-elle en se mettant à rire.*» ►

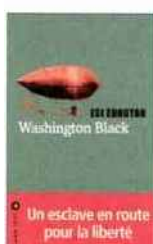
PAR SARAH
GASTEL LIBRAIRIE TERRE DES LIVRES (LYON)

LU & CONSEILLÉ PAR

A. Andriot Lib. Jonas (Paris)
A.-S. Rouveloux Lib. L'Écriture (Vaucluse)
V. Schopp Lib. L'Arbre à mots (Rochefort)
V. Ohanian Lib. Masséna (Nice)



L'envol de l'esclave



★★★★★
Washington Black (id.) par
Esi Edugyan,
traduit de l'anglais
(Canada) par
Michelle Herpe-
Voslinsky, 440 p.,
Liana Levi, 23 €.
En librairie
le 4 avril.

À 11 ans, Washington Black ne connaît de la vie que l'horizon de violence et de servitude de la Faith Plantation. Nous sommes en 1830, à la Barbade, et les esclaves se suicident par dizaines, convaincus qu'ils renaîtront libres en Afrique. Soucieux de sa production, le maître prévient qu'il tranchera la tête des suicidés, rendant impossible leur réincarnation. Avec *Washington Black*, l'écrivaine canadienne Esi Edugyan n'édulcore rien. Son captivant roman d'apprentissage ne repose pas sur l'espoir mais sur le hasard qui s'interpose avec l'arrivée de Titch, frère du maître et scientifique. Il a besoin d'un assistant pour traverser l'Atlantique à bord d'un « Fendeur de nuages ». Ce sera Wash. Les caprices du ciel et de l'âme humaine guideront le garçon sur le chemin de la liberté.

Gladys Marivat



Washington Black



Esi Edugyan Washington Black
Liana Levi 2019 / 22 € - 144.1 ffr. / 440 pages
ISBN : 979-10-349-0137-1
FORMAT : 14,0 cm × 21,0 cm
Imprimer

Le troisième roman d'Esi Edugyan est raconté par son personnage principal, un homme noir, Wash, devenu libre après avoir été enfant esclave sur un domaine de cannes à sucre, lieu brûlé par le soleil, situé à la Barbade qui est une île anglaise dans les années 1830. Dans la plantation, il est protégé par Big Kit, une femme noire enlevée au Dahomey, qui croit aux esprits de son pays natal et qui s'avérera plus tard, d'après les documents officiels retrouvés à la Fondation contre l'esclavage, être sa mère. A dix-onze ans, Wash rencontre le frère de son maître, Titch, scientifique et abolitionniste qui, venu sur la plantation pour faire des expérimentations avec son ballon dirigeable, cherche un jeune assistant pour le seconder dans ses recherches.

L'intelligence et l'aptitude au dessin de Wash le séduisent et il l'embauche, le soustrayant ainsi à l'esclavage. Ils s'enfuient mais Wash est défiguré par une explosion accidentelle d'hydrogène. Titch le soigne et parfait son éducation scientifique. Wash va enregistrer les équations des expériences aérostatiques de ce nouveau maître qui ne le brutalise pas. C'est ainsi que commence la seconde vie de Wash. Passé à la liberté, il se rend en Virginie, en Nouvelle-Ecosse et dans l'Arctique pour retrouver le père de Titch, explorateur lui aussi mais porté disparu. En Nouvelle-Ecosse, Wash fait la connaissance d'un célèbre biologiste marin anglais, Monsieur Goff, et de sa fille Tanna, collectant avec eux les spécimens marins. Ils ont une idée qui se concrétisera à Londres : construire un aquarium et faire une grande exposition.

Le roman se déroule en quatre parties, entre 1830 et 1836, à un rythme effréné. C'est un récit historique, un roman initiatique, un bildungsroman qui aborde de grands thèmes tels que l'esclavage, la liberté, l'amour, un conte de fées pour Wash. Il est basé sur une histoire vraie. Des moments de cruauté et de violence côtoient des épisodes d'une grande tendresse et de liens profonds. C'est un roman majestueux avec parfois une touche plus légère.

«Les Noirs sont aussi des créatures de Dieu, avec les mêmes droits à la liberté. L'esclavage est une souillure morale pour nous. Si une chose doit priver les Blancs de leur paradis, ce sera bien celle-là». Malgré tout, Wash a beaucoup de mal à ne plus se sentir esclave et à changer de personnalité. La résilience est très aléatoire. Lui, l'enfant maltraité et brutalisé ; est profondément traumatisé.

Une belle histoire d'émancipation et de réussite.